

Syrphes : des insectes bien utiles

Les syrphes sont des diptères (ordre des « mouches » et des « moustiques » pour simplifier) de la famille des syrphidés. Comme tous les diptères, ils n'ont qu'une paire d'ailes, l'autre s'étant transformée en balanciers, petits organes servant à la stabilisation de l'animal pendant le vol. Ils se caractérisent par des couleurs les faisant souvent ressembler à des guêpes, des abeilles ou des frelons pour certaines espèces (*Milesia Crabroniformis*) (voir photo 1) ainsi que par un vol stationnaire (sont capable de faire du sur-place). 510 espèces (taxons) ont à ce jour déjà été décrites en France et 650 en Europe.

Photo 1



Si les syrphes adultes ont un mode d'alimentation assez homogène (ils se nourrissent de nectar et de pollen de fleurs, certaines espèces de coulées de sève), en revanche, le régime alimentaire des larves est très diversifié : certaines sont phytophages (se nourrissent de plantes), d'autres sont carnivores (pucerons etc...) les restantes sont saprophages (se nourrissent de matière organique en décomposition et notamment de bois mort).

D'excellents indicateurs de la biodiversité et de l'état de santé des milieux naturels

Ils ont colonisé tous les types de milieux naturels, du sol à la canopée en passant par les milieux aquatiques pour certaines larves. Ils ont tous les types de régimes alimentaires, ce qui en fait des candidats de choix pour décrire les réseaux trophiques d'un milieu naturel. Du fait qu'ils ont des cycles biologiques allant de 2 semaines à 2 ans, suivant les espèces, ils peuvent permettre de révéler des perturbations récentes d'un milieu. Les espèces sont bien décrites et référencées sur la base de données « Syrph-the-Net » ainsi que sur le site « syrpid.ensat.fr ». Enfin, ils sont facile à collecter pour les étudier, en utilisant les pièges Malaise, sorte de tente permettant de capturer les insectes volants (voir photo 2)

Photo 2



Pour toutes ces raisons, ils sont des indicateurs de choix pour définir l' « état de santé » d'un milieu naturel. En déterminant la population de syrphes d'un milieu, grâce au piège Malaise et à la base de données « Syrph-the-Net » ; on peut comparer la liste des « espèces observées » sur un milieu à celle des « espèces attendues » pour ce type de milieu : plus « espèces observées » est inférieur à « espèces attendues », plus c'est le signe d'une perturbation du milieu, d'un dysfonctionnement lié ou non à des activités humaines. Par exemple, dans une forêt exploitée, on ne laisse pas d'arbres morts, ce qui a pour conséquence une baisse de la biodiversité (les mangeurs de bois mort seront absents). Or on sait que plus un milieu présente de biodiversité, plus il est stable, sain et susceptible d'encaisser des perturbations.

Des insectes forts intéressants au jardin

Comme on l'a vu, quasiment tous les adultes ont une action pour la pollinisation, mais en plus, les larves de certaines espèces courantes (*Episyrphus balteatus* Photos 3 et 4, *Scaeva pyrausti*, *Syrphus ribesii*) sont de grosses mangeuses de pucerons, cochenilles et en font de précieux auxiliaires de culture.

Photo 3



Photo 4



Les adultes de ces espèces pondent des œufs dans les colonies de pucerons, mais contrairement aux coccinelles, les œufs sont blancs, certes, allongés mais pondus séparément ce qui rend leur observation difficile. En revanche, les larves ressemblent à des asticots qui se déplacent lentement à tâtons et aspirent tout puceron qu'elles croisent : sur les tiges de sureau envahies de pucerons, s'il y a une plage sans pucerons, regardez bien dedans, vous verrez probablement une grosse larve de syrphide bien repue. Par expérience, je constate que les cerisiers, les pruniers situés sur des zones sauvages, subissent chaque année des attaques de pucerons et sont chaque année « nettoyés » surtout par des larves de syrphes. Attention, ne les confondez pas avec des chenilles ! Entre la larve et l'adulte, il y a le stade nymphal (pupe) qui ressemble à une goutte d'eau chez *E. balteatus* ou plus généralement à un petit boudin allongé et dur de couleur marron. Lorsque la larve mue, elle laisse des traces noires en forme de virgule sur les plantes, ce qui peut permettre de révéler sa présence.

Comment faire en sorte que ces précieux animaux soient présents dans son jardin ?

La meilleure méthode est d'agir le moins possible : pour maintenir des populations indigènes d'auxiliaires il faut essayer de conserver au maximum les habitats naturels de ces populations. Par exemple, on prévoira de laisser du bois mort, des haies naturelles qui constitueront autant d'abris

naturels, de sites de reproduction et qui contiendront des plantes locales appréciées des syrphes adultes.

On peut également mettre des plantes attractives : ombellifères (persil, cerfeuil, carotte sauvages, fenouil, montés en fleurs), phacélie, moutarde blanche, sarrazin, marguerite, soucis... La capucine attirant précocement les pucerons, il est intéressant d'en planter pour attirer les syrphes qui seront alors déjà présentes lors d'éventuelles attaques sur les plantes cultivées plus tard dans la saison, d'autant que le puceron des capucines est inoffensif pour la plupart des plantes cultivées

Evidemment, on évitera les monocultures, les pesticides et on veillera à maintenir une bonne rotation des cultures.

Les syrphes en Ardèche

Depuis 2004, l'Association Païolive a lancé un grand inventaire « Biodiversité » dans le bois du même nom. Je participe au tri des échantillons collectés à l'aide pièges Malaise, la partie « Insectes » représentant le gros morceau de l'inventaire. Les spécialistes des Syrphes, Martin Speight, J-Pierre et Véronique Sarthou nous ont déjà donné quelques résultats intéressants, qui montrent la richesse de cette forêt primaire et l'intérêt capital de préserver ce lieu.

76 espèces de syrphes ont d'ores et déjà été répertoriées au Bois de Païolive, et il reste beaucoup de bocaux à trier !

Parmi les espèces remarquables, on peut citer *Eumerus basalis*, pour la 1^{ère} fois décrite en France, et *Paragus vandergooti* dont la larve aphidiphage n'y avait été décrite qu'1 seule fois.

Enfin, *Sphiximorpha binominata* (photo 5), associée aux coulées de sève et au bois mort n'était connue en France que sur 2 autres sites

Photo 5



Luc Bellemère

Photos 2, 3 et 4 : Luc Bellemère

Photos 1 et 5 : Henri Pierre Aberlenc

Pour en savoir plus :

Base de données « Syrph-the-Net » et ses applications

syrphid.ensat.fr

Association Païolive : associationpaiolive.blogspot.com - mail : paiolive@free.fr

Association Mi-Syrphe Mi-Raisin : mi-syrphe-mi-raisin.fr

Livres : - « Jardinez avec les insectes » Vincent Albouy aux Ed. du Terran

- « Coccinelles, primevères, mésanges... la nature au service du jardin » Denis Pépin, Georges Chauvin aux Ed Terre Vivante